

NUNTII PERSONARUM ET RERUM

Compte rendu des fouilles et travaux menés en Égypte
durant les campagnes 1948-1950 (*)

Jean LECLANT — Karnak-Nord

1. Nubie. Le Service des Antiquités d'Égypte a obtenu un crédit pour faire suite aux campagnes archéologiques menées par Emery et U. Monneret de Villard (1929-1934). M. Zakaria Ghoneim, inspecteur en chef du Service des Antiquités, sera chargé d'un travail de reconnaissance et de la fouille des *Kôms* de la région de Qustul et du Gebel es Shams.

2. Assouan. M. Labib Habachi n'ayant pu être atteint à temps, nous rendrons compte dans un prochain bulletin des résultats obtenus par lui à Eléphantine et au tombeau d'Heqa-Ib.

3. El Kab. La mission archéologique belge envoyée en 1949 (P. Gilbert, directeur-adjoint de la Fondation Égyptologique Reine Elisabeth, et J. Stiénon, architecte) ne resta sur le site que quelques jours; elle « ne devait pas y faire une véritable campagne de fouilles ». Le déblaiement du site d'El Kab a cependant livré une stèle d'un art sommaire représentant

(*) J'adresse le témoignage de ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidé à grouper la documentation de ce compte rendu, en particulier à MM. E. Drioton, directeur général du Service des Antiquités en Égypte; Dr. R. A. Caminos, de l'Oriental Institute de Chicago à Louxor; Zakaria Ghoneim, inspecteur en chef du Service des Antiquités à Louxor; P. Barguet; B. Bruyère; H. Chevrier; Fr. Daumas; J. Janssen; P. Lacau; A. Mekhitarian; Cl. Robichon; Stoppelaëre; A. Varille. — J'ai visité tous les sites dont il est ici rendu compte; j'ai profité des renseignements de tous ordres que les fouilleurs m'ont donnés et j'ai souvent utilisé directement les notes qu'ils ont bien voulu me communiquer.

La rédaction de la revue *Orientalia* est particulièrement reconnaissante aux savants qui ont fait connaître ici les derniers résultats de leurs travaux, souvent encore inédits, et les offrir, avec générosité, aux lecteurs de ce rapport. Elle leur exprime aussi sa gratitude pour la documentation photographique qu'ils ont bien voulu lui confier. Les photographies suivantes ont été communiquées par MM. P. Barguet (nos 1, 13), B. Bruyère (no 27), H. Chevrier (nos 7, 8, 10, 11, 12, 14), Z. Ghoneim (nos 2, 3, 4, 5, 6, 28, 29, 30), et A. Varille (nos 15, 16).

Nekhbet sous la forme d'une femme assise, coiffée de l'image du vautour; un fragment d'une groupe en pierre; une statuette d'une donateur age-noüllé, offrant une statue de vautour, dont il ne reste que le socle.

En 1950, A. Mekhitarian, secrétaire général de la Fondation Reine Elisabeth, et l'abbé J. Janssen, de l'Université de Leyde, sont restés deux mois à El Kab pour y effectuer le relevé systématique des inscriptions rupestres. Ils y ont photographié et copié 580 textes (hiéroglyphiques et hié-ratisants), répartis sur sept collines; 70 seulement étaient signalés auparavant, des corrections notables ont été apportées. La plupart des textes d'El Kab donnent les titres, noms et parentés de personnages sacerdotaux du culte de Nekhbet, durant l'Ancien, le Moyen et le Nouvel Empire; deux graffiti grecs ont été aussi recueillis. Cette documentation nouvelle, qui sera classée et étudiée par les deux savants de Bruxelles et de Leyde, permet d'envisager la publication d'un Corpus des inscriptions d'El Kab.

4. Kolâh. En 1949 des observations ont été faites par la mission belge sur la petite pyramide à degrés de Kolâh, à une quinzaine de kilomètres au Nord de Hiéraconpolis (rive gauche). Construite sur un plan carré, elle est « orientée par les angles ». P. Gilbert l'attribue à la troisième dynastie.

5. Tôd. Chantier de fouilles du Musée du Louvre et de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire (MM. F. Bisson de la Roque, J. Vercoutter et P. Barguet).

Durant la campagne 1948-1949, un sondage, au Sud de la mosquée de Tôd, a permis d'y déceler les restes d'une importante basilique copte avec une très belle décoration de motifs végétaux. Le centre de la basilique se situerait sous la mosquée même; seul un angle a pu être dégagé.

Des fouilles ont été menées dans la nécropole, située à l'Est du *Kôm* de Tôd, sur les premiers escarpements du Gebel arabique.

a) Nécropole Sud: Les tombes se présentent comme des constructions en briques, comprenant une ou plusieurs chambres, généralement voûtées; on y remarque les restes d'un revêtement de stuc peint. L'ensemble des tombes est de la XVIII^{ème} dynastie; elles étaient déjà pillées; on y a recueilli pourtant trois couvercles de vases canopes en calcaire peint.

b) Nécropole Nord: Une fouille très courte de dix jours a permis de trouver des tombes très rudimentaires, excavations circulaires de deux mètres de diamètre. Le corps est en position repliée, tête à l'Est, et repose dans un grand van. M. P. Barguet a pu noter les traces d'un sacrifice animal effectué sur la tombe (débris calcinés; cornes de bouquetins et de bœlier, peintes à la base). Un sceau bouton, trouvé dans l'une des tombes, permet de dater l'ensemble de la seconde période intermédiaire.

Durant la campagne 1950, les fouilles ont été menées dans l'enceinte du temple.

Un petit reposoir de barque de Thoutmosis III, découvert par MM Bisson de la Roque et Vercoutter en 1947-1948, au Nord du dromos, a été dégagé; c'est un temple périptère en grès, qui servit de reposoir à la barque sacrée de Montou, seigneur de Tôd (fig. 1). Il fut restauré d'abord par Aménophis II, puis par Seti I^{er}, Amenmès, Ramsès III et Ramsès IV. Deux inscriptions, l'une de l'an V de Ramsès III, l'autre de l'an XV du même

règne, font mention d'un recensement général des temples de Moyenne et de Haute Égypte, et de leur réfection éventuelle.

On procède au dégagement d'un petit kiosque romain, construit sur la berge orientale du lac sacré; ce serait le seul exemple connu de kiosque ainsi placé. Il comprend quatre colonnes en façade sur le lac et quatre autres sur son entrée Est; des murs d'entrecolonnement, aux trois quarts détruits, les relie deux à deux; le kiosque semble anépigraphé.

6. Région Thébaine. Louxor. Dégageant les abords du pylône de Louxor, M. Zakaria Ghoneim, inspecteur en chef du Service des Antiquités, a mis au jour le début du dromos à sphinx, qui reliait Louxor à Karnak (fig. 3). Après avoir découvert, le 16 Janvier 1949, sous un dallage d'époque romaine, un premier sphinx, M. Ghoneim s'est attaqué au *Kôm* qui s'étend au Nord du temple de Louxor; sa fouille a fait apparaître un dromos large de 26 m 75; la chaussée proprement dite, large d'environ 7 m et pavée de grandes dalles, est bordée de chaque côté d'une rangée de sphinx marqués au nom de Nectanébo (*Nekht-neb-f*). Ces sphinx s'appuient à des murs de briques (fig. 6), larges d'un mètre env. et enduits sur leurs faces intérieure et extérieure d'un lait de chaux, qui ferment le dromos latéralement sur toute sa longueur (confirmation de l'observation de Cl. Robichon à Médamoud; cf. H. Ricke, *Ann. Serv. Ant. Égypte*, 37, 1937, p. 77). Huit sphinx, quatre de chaque côté, se trouvent actuellement dégagés; trois sont en fort bon état de conservation; les travaux se poursuivent.

Ce dromos prend son départ à une porte donnant accès dans l'avant-cour qui s'étend au Nord du pylône; cette porte, comme le dromos, est dans le prolongement de l'axe de la cour de Ramsès (fig. 2). En grès et très ruinée, elle est percée à travers une enceinte de briques crues, qui clôt le temple et limite l'avant-cour, vaste quadrilatère de forme irrégulière (env. 120 m Est-Ouest; axe Nord-Sud: 70 m à l'Ouest, 60 à l'Est). Le mur d'enceinte, qui a été repéré sur une partie de son pourtour, s'appuie à l'Ouest sur l'extrémité de la façade Nord du môle Ouest du pylône, et à l'Est il est en partie recouvert par le mur romain signalé par M. P. Lacau (*Ann. Serv. Ant. Égypte*, 34, 1934, p. 19 et pl. I); il a en moyenne 5 m d'épaisseur; ses briques crues (36 cm × 17 × 13) sont disposées selon des lits successivement concaves et subhorizontaux, dessinant de grandes ondulations, à courbe très fortement accentuée (fig. 5). L'angle Nord-Ouest, à la jonction de deux assises montantes, forme une sorte de proue très relevée; des blocs de grès, taillés suivant ces diverses courbes, accusent la ligne d'arête (fig. 4). L'angle Nord-Est se trouve sous le perron de la mosquée moderne.

Le parement intérieur des côtés Nord et Ouest du mur d'enceinte a été étayé dès l'antiquité par des massifs de briques crues; l'éboulement était dû très probablement à l'action des eaux d'infiltration, comme tendrait à le prouver l'existence de conduites d'assèchement de briques cuites, visibles dans l'allée de sphinx et passant à travers l'enceinte. Du côté extérieur, de nombreux éléments d'ondulations du mur, qui avaient été perturbés par suite de l'effondrement des assises inférieures, ont été repris en briques cuites. L'intérieur de l'avant-cour sera dégagé au cours des prochains travaux de M. Zakaria Ghoneim; on aperçoit déjà, englobés dans les massifs

intérieurs de consolidation du mur d'enceinte, des éléments de colonnes en briques crues, revêtues d'un enduit de chaux blanc.

Sur le dromos, devant le montant gauche de la porte d'entrée, M. Zakaria Ghoneim a trouvé en place, reposant sur un socle, une stèle en quartzite, de Nectanébo, dont le texte fragmentaire, avec un éloge du roi, comporte des indications relatives à la porte de grès.

Mademoiselle L. Lamy poursuit le relevé très minutieux du temple de Louxor, entrepris depuis huit années.

7. K a r n a k. En dehors des travaux divers de consolidation, d'aménagement et d'entretien, M. H. Chevrier, Directeur des travaux à Karnak, a fait porter son effort, durant les deux dernières campagnes, sur de nombreux secteurs.

a) Temple d'Achoris. Ce petit édifice, qui se trouve devant le môle Sud du premier pylône, a été déblayé en Avril 1949; il s'étend vers l'Ouest sous la route actuelle. Plusieurs graffiti de Chypriotes, dont certains comportent l'équivalent grec, ont été relevés par M. P. Jacau.

b) Grand temple d'Amon. Grande cour: Au pied de l'ébouli du môle Nord du II^{ème} pylône, ont été découverts en 1949 une douzaine de blocs provenant du sanctuaire de la barque de Thoutmosis III.

c) Deuxième pylône: En 1948-1949 a été terminé le vidage de la partie Nord du môle Sud du II^{ème} pylône (fig. 7). Il est apparu, suivant les termes de M. H. Chevrier, "qu'il est creux, les deux murs Est et Ouest de la façade comportant simplement une double épaisseur de pierres"; à l'intérieur, en bas, un mur de refend a été signalé. Le démontage du bourrage central a livré plusieurs milliers de blocs remployés, provenant de constructions d'Akhenaton: ce sont des "talatates" de grès (de 55 x 27 x 22 cm), dont "les faces décorées n'étaient jamais tournées vers le haut mais toujours latéralement"; les blocs d'Akhenaton sont dans l'ensemble bien conservés (fig. 9), ils ont gardé leur polychromie et de nombreuses scènes d'ensemble peuvent être reconstituées. Les parements eux-mêmes comportaient, dans leur couche interne, des pierres remployées: entre autres, des blocs de Thoutmosis III, d'Aménophis III, et deux assises de piliers de Tout Ankh Amon.

La partie inférieure du pylône consistait en un blocage de talatates (fig. 8), descendant à 3,60 m en dessous du niveau de la salle hypostyle, "sauf une couche de pierres verticales sous les parements Est et Nord"; ce blocage comportait aussi la tête d'une statue d'Akhenaton, retaillée pour y prendre sa place (le nez a disparu; le front et les arcades sourcilières sont très abîmées); certaines talatates, liées entre elles par un mortier, formaient des ensembles: tel "l'angle d'un petit édifice, peut-être un autel, avec le tore, mais sans la corniche".

En dessous du blocage de talatates se trouvait un épais matelas de sable jaune, traversé par les eaux d'infiltration; à 3,80 m seulement en dessous de la dernière couche de talatates, la sonde a rencontré la terre dure.

A partir de Juin 1949 a été commencé le remontage de cette partie du II^{ème} pylône: établissement de fondations nouvelles, coulage d'une dalle de béton, construction d'une carcasse sur laquelle sont remontés les parements de blocs décorés. M. H. Chevrier dans son rapport des *Annales*

du *Service des Antiquités* (49, 1949, p. 242 sq.) donne d'intéressants détails techniques sur ce très important travail.

d) Troisième pylône: Le vidage du môle Nord du III^{ème} pylône a été continué au cours des deux récentes campagnes. M. Chevrier en a extrait de gros blocs décorés en calcaire généralement, provenant d'édifices d'Aménophis I^{er}, d'Hatchepsout, de Thoutmosis IV, d'Aménophis III. La mise à nu de la partie inférieure du soubassement à l'extérieur sur la petite face Nord du pylône a été entrepris à la fin Mars 1950: on y reconnaît un bloc de calcaire épigraphe d'Aménophis III et des fragments de piliers en grès de Thoutmosis IV.

e) Quatrième et cinquième pylônes: Le nettoyage de cette région encore encombrée de débris divers a été effectué, en 1949, en vue de l'établissement du plan descriptif entrepris par MM. P. Lacau et H. Chevrier.

Chacune des ailes du V^{ème} pylône, dont le parement est en calcaire, comportait un mât unique, qui reposait sur une base de granit, encadrée dans le sol.

Une belle tête royale, à couronne blanche, en granit gris foncé, fut alors découverte (fig. 10).

f) Partie centrale du grand temple d'Amon (entre le sanctuaire de la barque et la salle de fêtes de Thoutmosis III).

Les fouilles effectuées par M. Chevrier en 1949, dans ce grand espace aujourd'hui vide appelé "cour du Moyen Empire", ont livré plusieurs belles pièces: une superbe table d'offrande en granit à grain fin verdâtre et rougeâtre, de Thoutmosis III (fig. 12) (son dispositif, original, offre la forme du signe hetep; à sa partie supérieure se remarquent de petites cavités circulaires: 12 à gauche, 15 à droite, 9 au milieu dans un rectangle, 1 unique dans l'axe, enfin 3 dans l'avancée médiane, en forme de pain; les faces latérales sont décorées de piliers *dd* et de noeuds d'Isis; des textes dédicatoires courent tout autour des faces de ce morceau splendide); une table d'offrande en calcaire de Sésostri I^{er}; une stèle frontière de ce même roi (fig. 11).

g) "Sanctuaire axial" d'Amon: C'est le nom sous lequel M. A. Varille désigne la petite salle rectangulaire (chambre XXX des plans de Porter-Moss), qui se trouve à l'extrême fond du temple d'Amon, entre le "jardin" de Thoutmosis III et la chapelle du faucon de calcaire, "renouvelée" par Alexandre le Grand. En Avril 1949 elle a été nettoyée, et M. A. Varille a examiné les nombreux blocs d'albâtre qui l'encombraient: parmi ceux-ci se trouvent les éléments d'un socle, au cartouche de Thoutmosis III, ayant environ 1,30 m de hauteur et occupant presque toute la largeur de la chambre. Trois des faces étaient décorées de figures nilotiques, la quatrième venant s'appliquer sur le fond de la pièce; un escalier, sur la face antérieure, permettait de monter sur la plate-forme; il s'agit sans doute d'une table d'offrande, plutôt que d'un socle de statue. Dans le dallage de la salle quatre dépôts étaient ménagés; ils renfermaient des fragments de statues et d'un petit obélisque, « volontairement » placé dans du sable.

h) Salles du fond du sanctuaire (partie Nord-Est). Elles ont été en partie déblayées en 1949 et 1950. M. P. Lacau les a étudiées. Elles s'ouvrent à partir du Jardin Botanique, selon un axe Sud-Nord; on y note des figurations botaniques et des armoires sur consoles.

i) Murs de clôture du grand temple (de Thoutmosis III, décoré par Ramsès II). Le classement au sol des pierres de ce mur a été effectué en 1949 par M. Varille, ainsi que le relevé systématique (avec photos et dessins) des scènes et figures inédites décorant ses faces Nord, Est et Sud.

Le corridor que détermine ce grand mur, entre le temple proprement dit et lui-même, a été déblayé dans toute sa partie Est.

j) "Sanctuaire oriental" d'Amon. Les chapelles de Thoutmosis III qui s'appuient à l'extérieur, sur le mur de clôture Est du grand temple, ont été dégagées en 1949 par MM. Chevrier et Varille, ainsi que leur abords: l'ensemble constitue un temple péripptère (fig. 15). L'étude des textes et des scènes du mur de clôture du grand temple avait montré à M. A. Varille qu'ils convergeaient vers ce "sanctuaire oriental" d'Amon. Celui-ci fut, après Thoutmosis III, successivement décoré ou agrandi par Ramsès II, Nektnebef, Trajan et Domitien.

Des fragments de deux obélisques de la Reine, qui se dressaient devant et qui furent peut-être les plus grands de Karnak, ont été classés et leurs fondations étudiées.

k) Plus à l'Est a été dégagé un ensemble de briques crues, défini comme "pylône" par M. Chevrier; il est situé entre les constructions de Thoutmosis III et le temple de Ramsès II. Entre ce dispositif de briques et le sanctuaire oriental de Thoutmosis III, ont été mis au jour deux autels: dans l'axe un petit autel égyptien à offrandes; plus au Nord, un grand autel romain à cornes (fig. 14), avec escalier pris entre deux murs latéraux (sur la façade Est un graffito grec).

l) Base d'obélisque unique de l'Est. Le dégagement ayant été poussé à l'Est vers le temple oriental de Ramsès II et la colonnade de Taharqa qui le précède, M. P. Barguet a pu reconnaître, en Janvier 1950, dans l'axe principal, une grande base carrée d'environ 4 m de côté, composée de quatre grandes dalles et divisée par une croix gravée sur le socle (fig. 13).

Unique, elle convient parfaitement à l'érection de l'obélisque unique de Thoutmosis III, aujourd'hui dressé au Latran à Rome. Au coin Sud-Est de la base on remarque des fentes d'éclatement; des traces sur les murs voisins pourraient être celles de l'usure des cordes, lors de l'enlèvement de l'obélisque au IV^{ème} siècle de notre ère.

m) Dégagement des terrains dans la grande enceinte, au Nord-Est du temple d'Amon. En vue de percer une voie d'accès vers Naga Foqani (emplacement du grand temple du Soleil d'Akhenaton) et de dégager la partie orientale de la grande enceinte, M. Chevrier a travaillé en direction de la chapelle d'Osiris Heqa Djet. En 1949 il a découvert deux bases des colonnes, au droit de l'ensemble de briques crues qu'il déblayait à ce moment à l'Est; puis il a rencontré un lot de statuettes en calcaire jaunâtre d'un portier du temple d'Amon et un Ptah assis). S'avancant plus à l'Est en 1950, M. Chevrier a trouvé une stèle de basse époque d'offrande de la *Sḥt* à Amon, et un joli fragment de statue d'Amenemhet Sourer (le propriétaire de la tombe n° 48): le dédicant lui-même manque, mais il reste la stèle qu'il présentait: celle-ci porte le texte d'un hymne à Amon Rê.

n) Édifice de Taharqa (à l'angle Nord-Ouest du Lac sacré). Le déblaiement des fragments d'époques diverses, qui encombraient la plate-forme constituée par les ruines de cet édifice, a été achevé en Mars 1949. Les blocs provenant du mur de clôture du grand temple ont été rangés face à lui. Un certain nombre de fragments, en revanche, appartiennent à l'édifice lui-même, entre autres les éléments d'une porte, avec un élégant relief, où les cartouches de Psammétique II sont en surcharge sur ceux de Taharqa, tandis que l'uraeus frontal, primitivement double, a été ramené à l'unité par martelage.

Les façades de l'édifice ont été dégagées et nettoyées. L'intérieur, en dehors des chambres du Nord-Ouest auxquelles on descendait par un escalier, s'est révélé n'être qu'un remplissage de terre, les murs de façade étant doublés vers l'intérieur (à 1 m 50 environ) par d'autres murs de soutien, avec beaucoup de pierres de remploi, d'époque éthiopienne. La paroi Est de l'édifice se présente très différente des trois autres; composée de pierres, les unes brutes, d'autres piquetées, certaines ravalées, elle comprend entre autres, de très beaux blocs de remploi, éthiopiens (fig. 19). Elle était vraisemblablement masquée, peut-être par une rampe. C'est en tous cas par l'Est que se faisait l'accès à l'édifice (le roi se dirige sur les autres murs de façade d'Est en Ouest, contrairement au mouvement général du grand temple).

L'étude des cartouches et du martelage du double uraeus, caractéristique des souverains de la XXV^{ème} dynastie, permet d'établir que l'édifice construit par Taharqa, avec des pierres de son prédécesseur Chabaka, a été ensuite usurpé par Psammétique II.

o) Colosses du X^{ème} pylône. En Janvier 1950, A. Varille a entrepris l'examen détaillé des quatre colosses du X^{ème} pylône, qui représentent le roi debout: deux colosses de calcaire flanquent la face Nord de la porte de granit rose décorée par Horemheb; deux colosses de grès rouge cristallin en ornaient la face Sud et marquaient l'entrée méridionale de temple de Karnak.

Les deux colosses blancs du Nord, dont seule la tête manque, portent les cartouches de Ramsès II mais sont l'œuvre d'un roi plus ancien. Le colosse rouge du Sud, côté Ouest, est au nom de Horemheb, mais il a été retaillé dans un monument d'époque antérieure. Le colosse rouge du Sud, côté Est, est l'œuvre d'Aménophis III; c'était de beaucoup le plus grand colosse de Karnak, atteignant sans doute 27 m de hauteur (fig. 16).

Pour retrouver les fragments des deux colosses méridionaux, dont seuls les socles et les pieds sont en place, A. Varille a effectué un dégagement de toute la façade extérieure du pylône, mettant au jour plusieurs centaines de fragments de statues. Les inscriptions inédites des bases des deux colosses rouges, qu'A. Varille doit publier, sont " d'une grande importance pour la compréhension de la notion égyptienne du Ka ".

p) Porte occidentale du temple d'Opet. Cette porte, dégagée par H. Chevrier en 1948 a été entièrement relevée par les dessinateurs du Service des Antiquités. Elle fut décorée par Nekhtnebef et reçut de nouveaux textes à l'époque ptolémaïque. Parmi ces derniers une curieuse inscription se rapporte à un verrou en forme de lion qui se pose en défenseur du temple (elle sera commentée par A. Varille).

g) Avenue des sphinx du Sud (en face de la porte d'Évergète). Un nettoyage a été ordonné par M. H. Chevrier; on a dégagé les sphinx béliers qui étaient plus ou moins enterrés. "Un mur en briques crues, encadrant l'avenue, est visible en quelques points".

En dehors des copies et études de MM. Lacau et Chevrier (Sanctuaire de la barque de la reine Hatchepsout, temple de Sésoustris I^{er}), il faut signaler ici, sans vouloir être complet, des travaux de relevés menés en plusieurs points.

M. Ch. Kuentz, Directeur de l'I. F. A. O. et P. Clère (dessinateur), ont continué à travailler, durant ces deux campagnes, au relevé de la porte d'Évergète devant le temple de Khonsou.

En 1948-1949, l'expédition de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago (sous la direction du Dr. R. A. Parker, puis du Dr. G. R. Hughes) a terminé la copie des inscriptions en relief du portique bubastite (Annales d'Osorkon) au Sud de la grande cour du temple d'Amon, ainsi que la copie de la fête d'Opet sur le mur Ouest de la première cour du temple de Khonsou à Karnak.

En 1949, M. L. Christophe, de l'I. F. A. O., a complété son étude des colonnes de la salle hypostyle, tandis qu'en 1950, le Pr. H. H. Nelson a terminé la collation de ses copies des reliefs et inscriptions de la salle hypostyle.

8. K a r n a k - N o r d. Fouilles de l'Institut Française d'Archéologie Orientale (Cl. Robichon, L. Christophe, P. Barguet, J. Leclant).

La campagne 1948-1949 a été la continuation d'une série de travaux, dirigés depuis 1945 par Cl. Robichon, sur la partie de la concession de l'I. F. A. O. immédiatement à l'Ouest de l'enceinte actuelle de Montou (qui date de Nectanebo), au Nord de la porte en calcaire aux noms de Thoutmosis I^{er} et d'Aménophis II (fig. 17). Toute cette région est comprise à l'intérieur d'une très vaste enceinte, datant du début de la XVIII^{ème} dynastie, dont le tracé a été reconnu en plusieurs points; dans sa partie centrale (angle Nord-Ouest de l'enceinte de Nectanebo, plus restreinte), semble s'être élevé un monument important, qui était vraisemblablement une tour de briques du type "ziggourat", avec rampe d'accès. De nombreux arasements de briques crues, dont les plus anciens sont antérieurs probablement au Moyen Empire, ont été dégagés. On remarque, parmi de nombreuses traces d'incendie, les restes d'une chapelle violemment brûlée; elle s'est écroulée, et, de ses colonnes en terre (dont certaines avec armature de pierre), l'une subsiste, entière mais couchée; elle était couverte d'un lait de chaux blanc. Cette chapelle est antérieure à Nectanebo, car elle en partie recouverte par le mur d'enceinte construit par ce Pharaon. L'incendie date vraisemblablement de la première invasion perse; il est en tout cas postérieur à Necho, dont un pierre a été trouvée incendiée, et à Psammétique, comme l'indique l'état de divers objets trouvés dans le terrain; parmi ceux-ci, à noter des lingots d'or (env. 800 gr.) provenant d'un dépôt de fondation et un fragment de plaquette d'incrustation, en grès émaillé, en relief polychrome représentant un Sémite (5 cm de large, épaisseur 2 cm 3) (fig. 18).

Pendant la campagne 1949-1950, a été entreprise l'étude des ruines de la plate-forme antérieure du temple de Montou, édifiée en avant de la cuve principale, qui date d'Aménophis III (fig. 23).

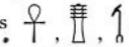
Elle consiste dans les arasements d'une colonnade ptolémaïque, dont les quatre rangs de colonnes étaient portés par quatre longs soubassements orientés Sud-Nord; entre ceux-ci le dallage repose au centre sur une chaussée de granit rouge; latéralement, de chaque côté, sur une plate-forme de pierres blanches (albâtre et calcaire). L'exploitation en carrière de toute cette partie du temple a été sauvage, à la fin du siècle dernier; il ne subsiste plus que quelques débris de la superstructure et, en maints endroits, les pierres du soubassement apparaissent, visiblement remployées.

Le démontage méthodique du soubassement Est a permis d'en établir un relevé complet (à la fois en plan et en coupe) et très précis, ainsi que d'étudier les méthodes de construction des Égyptiens. D'une longueur d'environ 19 m Nord-Sud sur 2 m 60 Est-Ouest, il se composait de six lits (dont certains, par endroits, dédoublés) de blocs disposés d'une façon complexe. En haut les pierres du socle de la colonnade ptolémaïque reposaient sur un lit de 45 gros blocs de pierres de carrière, portant des "marques" d'un type noté au Gebel Silsileh. Tous les autres lits (fig. 22) sont formés par l'ajustage de blocs remployés: fragments d'une construction aux noms des divines adoratrices Amenardis et Chepenoupet; tambours et chapiteaux d'une colonnade, dont les entrecolonnements étaient couchés à plat pour constituer avec d'autres pierres de faible épaisseur le rang inférieur du soubassement.

La construction a été faite avec soin, encore que la disposition des pierres — blocs de toutes dimensions et de toutes formes, taillées de différentes manières et ajustées avec la plus grande variété mais avec minutie — apparaisse déconcertante. Tandis que d'autres rangs se dessinent simplement, le plan de la partie centrale du III^{ème} rang est particulièrement complexe (fig. 25); juxtaposition de gros blocs retaillés (des éléments de chapiteaux surtout) et de petites pierres, disposées avec soin, certaines ayant été rougies au feu; on pourrait y reconnaître la forme d'un taureau aux pattes repliées, le mufler pointant vers le Nord, le cou étant constitué par l'assemblage des petites pierres brûlées; le bloc du poitrail a reçu deux incisions. Le rang du dessus (IV) comportait, très peu au Nord de ce dessin du taureau, une pierre avec représentation d'un sacrifice (fig. 24); le garrot de la bête est coupé par une longue entaille; cette dernière pierre avait elle-même des traces de coulées de liquide. D'autres "jeux" de cette sorte pourraient être signalés. La précision du relevé permet d'établir que les plans des divers lits, bien que présentant des variations dans le détail, sont souvent à égal niveau aux deux extrémités du soubassement, ainsi qu'en certains points caractéristiques. Pour l'ensemble de la construction, les pierres ont été réparties en cinq gros massifs (qui semblent correspondre à la zone des colonnes supérieures) et à cinq bandes (équivalant aux entrecolonnements); massifs et bandes alternent régulièrement.

L'édifice des divines épouses n'a livré dans ce soubassement Est de la plate-forme de Montou qu'une partie de ses éléments; il était décoré à l'extérieur de deux grandes scènes présentant chacune, face à face, un grand Amon bleu et la divine adoratrice, d'un rose mauve, la main dans la main; les parois extérieures comportaient aussi des colonnes engagées à chapiteaux hathoriques, avec bande d'inscription médiane. A l'intérieur il

subsiste des éléments d'une représentation de la fête *Sed*: en particulier, sous le double dais, Chepenoupet dresse les hautes rêmiges droites de sa coiffure (fig. 21). Les divines adoratrices semblent donc avoir possédé tous les droits régaliens et avoir joui du privilège par excellence du souverain d'Égypte: la célébration de la fête *Sed*.

Les tambours de colonnes présentent deux bandes de légendes, diamétralement opposées; le roi de chaque côté fait face à la divinité, dans des attitudes diverses (fig. 20). A d'autres niveaux, ce sont des suites de corbeilles portant des . Ailleurs le fauçon royal respire le signe de vie que lui tend un dieu assis (Amon, Montou). Partout les cartouches ont été martelés (les disques solaires étant souvent respectés), replâtrés et repeints au nom d'un Ptolémée. Le double uraeus qui se dressait sur le front du souverain a été arasé, comme nous l'avons fait remarquer pour l'édifice de Taharqa du Lac. La même mutilation se remarque sur les entrecolonnements qui portent d'un côté des scènes de cérémonies du culte (purification du roi, imposition des mains, etc.); de l'autre une suite de nomes de Haute Égypte, avec leurs légendes (ville, dieu et produits du nome). Les proportions des éléments et la disposition de la décoration de cet ensemble (colonnes et entrecolonnements) sont celles de la colonnade orientale de Taharqa, à Karnak (près de la grande porte de l'Est).

L'ensemble du soubassement reposait sur une couche de sable d'environ 30 cm, contenue dans la cuvette à bords francs des terrains voisins; on y a noté l'emplacement de trois briquettes d'une matière blanche plaquée d'or et d'une quatrième de pierre verte. Le fond de cette cuvette était de boue (solidifiée): elle avait contenu de l'eau et l'on pouvait y observer les traces des prêtres et artisans antiques: certains (dont un enfant) y avaient marché pieds nus, d'autres s'étaient avancé chaussés de sandales; l'un d'eux avait glissé, s'était affalé, et les marques de son pagne plissé se reconnaissaient encore.

Sous la couche de boue ont été dégagés les éléments d'une colonnade de calcaire blanc, antérieure sans doute à Aménophis III, et des tronçons de constructions de briques. A partir de ce niveau, il est possible de descendre le long de la face orientale du soubassement de l'obélisque Est d'Aménophis III; à 4,50 m au dessous du socle et de sa base, sept assises de gros blocs ont été dégagées; la fouille se poursuit.

En 1950, a été mise au jour la façade de la chapelle marquée *f* sur le plan de Karnak de Mariette (au Sud de l'enceinte de Montou); les Nils qui la décorent laissent pendre des cartouches aux noms de Nefertoumkhourè Taharqa.

En Janvier 1949, Mme Chr. Desroches-Noblecourt avait vérifié les copies des reliefs et inscriptions de la grande porte de Philopator au Nord du temple de Montou, en vue de publication.

9. Thèbes. Rive Gauche. Deir el Medineh. M. B. Bruyère, chargé de fouilles par le Ministère français des Affaires Étrangères, avait pour programme, durant la saison 1948-1949, le "déblaiement d'un immense entonnoir de 35 m de diamètre, situé à peu de distance au Nord du petit temple ptolémaïque de Deir el Medineh. Précédemment les arabes

du voisinage, G. Foucart puis Möller avaient commencé à y travailler, mais s'étaient arrêtés bientôt devant l'énormité de la tâche et les dangers d'éboulement. Ils en avaient toutefois retiré une petite quantité d'ostraca hiéroglyphiques de l'époque ramesside.

La fouille hardie et prudemment menée de M. B. Bruyère, au cours des campagnes 1948-1949 et 1949-1950, s'est enfoncée jusqu'à 50 m au-dessous du sol, atteignant ainsi le fond de l'excavation restée inachevée. Un travail gigantesque (fig. 26) a permis de retirer "des milliers de mètres cubes de déblais, composés de marne, de sable durci par les eaux de pluie, de décombres mêlés de gros blocs de roche et d'amas de poteries brisées". Le puits, "foré dans une marne friable au début et compacte ensuite, était établi sur plan carré de 12 m côté; ses parois, rigoureusement verticales, étaient longées intérieurement par des escaliers descendant à 50 m de profondeur par une série de six volées de marches et sept paliers d'angle... A 30 m au-dessous du sol supérieur, la marne cesse brusquement et fait place à un calcaire bien blanc, d'abord fissuré verticalement; puis les fissures disparaissent (fig. 27)... Le calcaire disparut aussi brusquement qu'il était apparu et la marne fit un retour imprévu sous le pic des carriers. L'état d'inachèvement du fond témoigne d'un abandon subit...".

Au cours des deux campagnes, plus de six mille ostraca furent extraits; les uns dans la partie supérieure du puits formaient une sorte de couche épaisse de plusieurs mètres: les autres furent récupérés dans les déblais anciens des fouilleurs. MM. Černý et Posener, envoyés en mission au début de 1950 par l'I. F. A. O., ont fait l'inventaire des ostraca, qu'ils publieront dans la série des Documents de fouilles; "Œuvres littéraires ou comptables, chants d'amour, hymnes au Nil, à Amon; des préceptes moraux, des oracles, des pièces judiciaires, des lettres de particuliers, etc."; il y a aussi cinq ostracas grecs d'époque ptolémaïque. M. B. Bruyère a trouvé encore des ostraca figurés, des poids de calcaire brut ou de silice, des débris de céramique, des hampes de torches calcinées; "une petite statue cube en calcaire de Pached, dédiée à la déesse Hathor".

Les travaux de relevés et de copies ont été poursuivis dans la nécropole de Deir el Medineh: tombe n° 216 (Neferhotep) et 218 (Amennakht) par Mmes Noblecourt et Lamon; n° 1 (Senedjem) par B. Bruyère, etc.

A Gournet Mouraï, au début de 1949, Mme J. Vandier d'Abbadie a relevé les tombes n° 277 (Amonemonet) et 278 (Amenemheb) pour la publication.

Tombe de Montouemhât (n° 34). Les travaux de dégagement, entrepris à l'Assassif, par M. Zakaria Ghoneim, inspecteur en chef du Service des Antiquités, ont révélé l'importance de cette tombe, qui, tout comme celle voisine de Petaménope, se trouve être un vaste "palais funéraire". La chapelle publiée par le P. Scheil (*Mém. Miss. arch. française*, V (1891) p. 613-623, et qui était considérée jusqu'alors comme constituant la sépulture "complète" du célèbre vizir de Thèbes (Porter et Moss, *T. B.*, I (1927) p. 67; H. v. Zeissl, *Äthiopen und Assyrer in Ägypten* (1944) pp. 60 et 78-79) n'est qu'une pièce parmi beaucoup d'autres d'un ensemble complexe.

Le déblaiement mené avec succès par M. Zakaria Ghoneim a montré le plan de la première cour à ciel ouvert (fig. 28); il a aussi permis de comprendre le dispositif d'ensemble de la tombe.

On y accédait par une grande descente Nord-Sud qui prend son départ sous une arche (face au Cook's Rest House) et aboutit à un vestibule, taillé dans le roc et supporté par deux piliers, d'allure "protodorique" à pans concaves. On passe de là dans une grande salle, soutenue par quatre gros piliers, qui communique par une porte à l'Ouest, avec la grande cour dégagée par M. Ghoneim.

Cette cour, située un peu à l'Ouest du grand pylône de l'Assassif, a son grand axe orienté d'Est en Ouest (longueur 18 m 30 env., largeur 15 m 50 env.); profonde d'une quinzaine de mètres. elle est taillée en pleine roche, la paroi calcaire étant surmontée de murs de briques qui retiennent les parties supérieures du terrain, plus friables. En bas sur tout son pourtour, la cour est pourvue d'une banquette à corniche, haute d'environ un mètre au dessus du sol. Au dessus de cette banquette, sur chacun des longs côtés (Nord et Sud), s'ouvrent cinq chapelles taillées dans le rocher. Leurs portes, encadrées de colonnes de titulatures et de proscynèmes, sont séparées par de splendides motifs: deux grandes tiges de papyrus accolées (avec traces de jaune, de vert et de rose) (fig. 30). Quatre chapelles sur le côté Sud sont décorées de scènes et d'inscriptions d'une très belle gravure; la deuxième à partir de l'Est donne des listes de divinités et de génies (dont les 72 noms d'Osiris et un tableau des 74 génies qu'on rencontre dans les couloirs des tombes royales et des Osireia); la troisième est celle publiée par le P. Scheil (scènes d'offrandes et de boucherie); la cinquième est celle d'un personnage nommé  (variantes graphiques), *Aa-Kiu*;

c'est sans doute celle signalée par Lepsius, *Denkm., Text*, III, p. 246, et désignée dans Porter et Moss, *T. B.* I, p. 190 (z), sous le nom de *Kiu*. Certaines des chapelles du Sud sont doublées à l'intérieur par une seconde chapelle anépigraphie. Au Nord, seule la première à partir de l'Est a reçu un véritable début de décoration au nom de *'Ir-ḥp-ḫwt*.

Sur le petit côté Est, de chaque côté de la porte d'accès, qui est surmontée d'un linteau aux noms de Psammétique (sous le règne duquel est mort Montouemhât) sont taillées des niches où se trouvent, flanquées de scènes d'offrandes, de grandes statues assises du défunt et de son épouse, d'une allure archaïque et puissante; au dessus des niches, de jolis panneaux, d'un style gracieux (fig. 29).

Sur la banquette du côté Ouest se dresse un péristyle, profond de 4 m 80 env., à quatre colonnes de grès rapportées, avec graffiti hiéroglyphiques et grec. Au centre s'ouvre une porte, taillée dans la masse du calcaire; elle mène à une seconde cour, à ciel ouvert aussi; plus petite, M. Zakaria Ghoneim se propose de la fouiller dans le courant de la saison prochaine; c'est sur la paroi Ouest de cette seconde cour, que s'ouvre l'entrée proprement dite de la partie souterraine de la tombe: suite de vastes pièces, de chapelles, de couloirs et d'escaliers, dont les parois sont encore couvertes de colonnes d'inscriptions tandis que de nombreux fragments gisent à terre, en morceaux de toutes dimensions. Ces salles nécessiteront un déblaiement minutieux, pour que tous les éléments puissent retrouver leur place originelle.

Sur le côté Ouest de la première cour, à chaque extrémité du péristyle, deux escaliers s'enfoncent vers l'Ouest: celui de gauche, qui est décoré des litanies du Soleil, descend vers un large couloir transversal qui aboutit à une chambre qui n'est pas encore déblayée; celui de droite a été laissé inachevé; entre la porte centrale et le départ de l'escalier de droite, une petite stèle de Montouemhât, de grès, rapportée, est encastrée dans le mur.

Dans le coin Nord-Est de la cour, M. Zakaria Ghoneim, au cours de son travail si fructueux, a trouvé cinq tables d'offrandes en granit (rose et noir), au nom de Montouemhât, de son épouse et de sa famille.

Restauration des tombes des Nobles. Durant ces deux dernières campagnes, M. Stoppelaëre, chef de la section des restaurations du Service des Antiquités, et ses assistants égyptiens, ont continué le travail minutieux de restauration et d'aménagement des tombes des Nobles, entrepris depuis 1942.

Dans la tombe de Rekhmiré (n° 100) plus de la moitié des parois ont été nettoyées, des fragments qui se détachaient ont été refixés. Les scènes et les légendes, sur les parties restaurées, apparaissent désormais en pleine clarté. Il y a très peu de modifications cependant à apporter aux copies très fidèles que Davies a faites, lorsque la tombe était encore toute noircie de fumée et de poussière: il ne lui aurait guère échappé que le nom du tas de boue, dans la scène du moulage des briques, et celui d'un vase d'un des menus. De nombreuses mises au carreaux apparaissent désormais, ainsi que les divers traits successifs de scènes modifiées. On peut aussi juger la qualité de cette peinture; les scènes sont encore bien plus belles maintenant que la fraîcheur de leur coloris a été restituée: le banquet, d'une admirable composition, témoigne d'une science non moins certaine de la couleur; en haut les rangs des femmes offrent une harmonie de beiges, de marrons et de noirs intenses, à la cire; en dessous les hommes se distinguent dans un rouge brun, qui joue avec des taches de vert. Face à eux, le groupe du défunt et de son épouse unit le beige et le brun, en contraste avec les bandes polychromes (à dominante rouge et vert) des textes qui se développent, en ligne, au dessus et en dessous d'eux.

Tombe de Khaemhât (n° 57). L'embrasure gauche de la porte a été nettoyée. La première salle a été complètement restaurée; son plafond lavé offre, dans des schémas géométriques, de beaux jeux de couleur. La restauration, après avoir consolidé les reliefs encore existants et les avoir nettoyés (nombreuses traces de couleurs), utilise les moulages des reliefs conservés au Musée de Berlin et les moulages d'estampages anciens envoyés par le Musée de Boston; le dessin de ces parois vraiment très mutilées se trouve ainsi en partie complété. Les travaux ont été commencés dans le couloir et la chapelle intérieure; on envisage la mise en place de moulages des textes cryptographiques, d'après des estampages du Musée du Louvre.

Tombe de Pa-iry (n° 139). Les abords ont été déblayés et consolidés. La scène de l'embrasure de la porte (peinture sur enduit de boue et mince couche de plâtre) qui se détachait, a été enlevée, consolidée et remise en place. Toutes les parois de la tombe ont été dépoussiérées: sur leur fond

blanc se détachent les scènes, de tons vifs certes mais non criards; des traces de vernis ancien se remarquent par endroit, il a généralement rougi.

Tombe de Neferronpet (n° 43). Le plafond a été consolidé (ciment armé avec plaquage d'un moulage de rocher) ce qui a permis de retirer les six étais qui masquaient en partie les peintures. Une consolidation des parois a été effectuée; les poussières incrustées ont été retirées; les coloris apparaissent dans une belle intensité.

Tombe de Nakht (n° 52). La restauration en cours n'a encore porté que sur l'aménagement de l'accès et de la ventilation. Des mesures ont été proposées relativement à la suppression, dans l'ensemble de la nécropole, des aérations directes, et à l'établissement de sortes de "sas" (remplacement des portes en grillage par des portes pleines), pour assurer la régulation des variations de température, d'hygrométrie etc., à l'intérieur des tombes.

Vallée des Rois. En 1948-1949 le Dr. Parker a relevé les plafonds astronomiques de plusieurs tombes royales à Biban el Moulouk, ainsi que certaines représentations astronomiques des tombes des Nobles à Gournah.

En 1950 les membres de la Bollingen Foundation, Washington (N. Ranbova et A. Piankoff; F. Hussun, photographe) ont établi, pour la publication, un relevé photographique de la tombe de Ramsès VI.

Medinet Habou. En 1949-1950, l'expédition de l'Oriental Institute de Chicago a copié le couloir de la moitié Nord du premier pylône du grand temple de Ramsès III. Au portique Ouest de la seconde cour ont été copiées la suite des Princes et une partie des scènes religieuses qui les surmontent.

Colosses Nord de l'Aménophium. En 1949, M. Derwiche a exhumé, après Borchardt, deux colosses jadis debout d'Aménophis III à couronne rouge, couchés sur le côté, têtes à l'Est. Ils encadraient une porte latérale Nord de l'Aménophium.

Deir el Bahari. En 1950, M. Baraize a repris ses travaux de couverture des colonnades et de reconstitution des balustrades qui flanquent la rampe d'accès.

10. Dendera. M. F. Daumas, de l'I. F. A. O., qui a recueilli l'héritage scientifique d'É. Chassinat, a, durant les deux dernières saisons d'hiver, préparé la suite de la publication du grand temple ainsi que celle des deux Mammisis. Les épreuves des cent dernières pages du tome V ont été vérifiées sur place et le volume va paraître très prochainement. Un sixième tome a aussi été établi, qui complétera la publication in-extenso des cryptes. Le Mammisi romain et le Mammisi de Nectanébo ont été entièrement copiés; un complément de fouilles a permis à M. Daumas de préciser les remaniements de plan de ce dernier monument.



Fig. 1. Tâd (Mars 1950). Le temple péripète de Thoutmosis III.

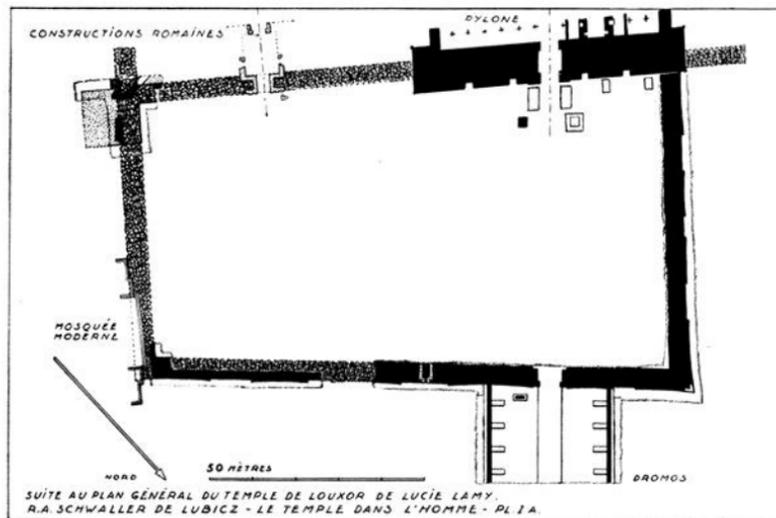


Fig. 2. Louxor. Plan de l'avant-cour et du dromos à sphinx.



Fig. 3. Louxor. Les fouilles en mars 1950. A gauche, l'avant-cour du temple enclos d'un mur de briques (avec l'angle N.O. en pierres); devant, le début du dromos à sphinx, avec, à son entrée, le stèle de Nectanebo sur son dressoir.



Fig. 4. Louxor. "Proue de pierre", à l'angle Nord-Ouest du mur de clôture de l'avant-cour.



Fig. 5. Louxor. Les lits de briques ondulés, du mur de clôture de l'avant-cour, côté Ouest.

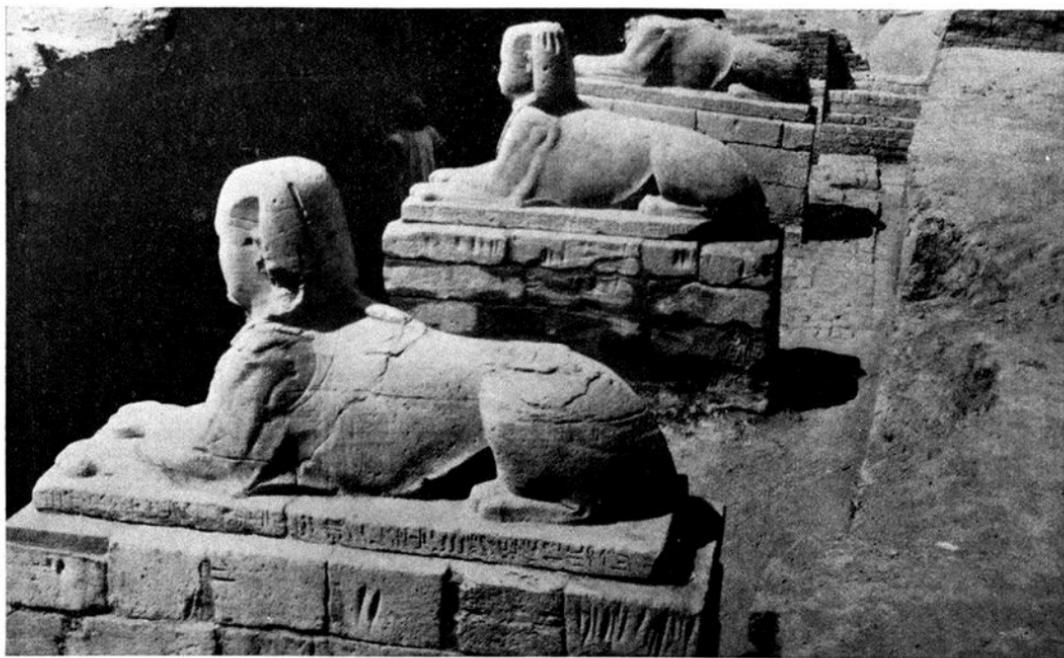


Fig. 6. Louxor. Sphinx du dromos. Derrière les socles des sphinx se voient, au fond, les restes du mur de clôture, en briques.



Fig. 7. Karnak. Grand temple d'Amon. Travaux de démontage du II^e pylône.



Fig. 8. Karnak. II^e pylône. Le blocage de "talatates" d'Aménophis IV.



Fig. 9. Karnak. Bloc d'Aménophis IV, extrait du II^e pylône.



Fig. 10. Karnak. Tête royale trouvée au V^o pylône.



Fig. 11. Karnak. Partie supérieure de la stèle-frontière de Sésostris I^{er}, trouvée dans le cour du Moyen Empire.



Fig. 12. Karnak. Table d'offrandes de Thoutmosis III, granit à grain fin rougeâtre et verdâtre.

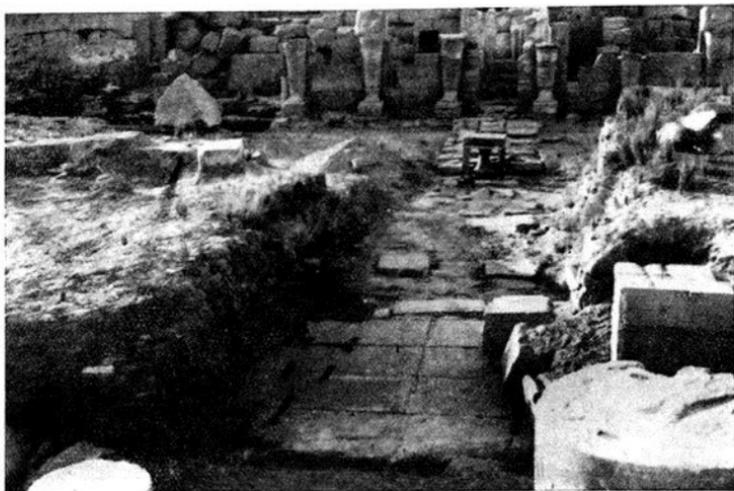


Fig. 13. Karnak. Base de l'obélisque "unique". Au fond, les chapelles de Thoutmosis III adossées au mur de clôture Est du Grand Temple.



Fig. 14. Karnak. Autel à cornes, à l'Est du Grand Temple. Au fond, à droite, les chapelles de Thoutmosis III.



Fig. 15. Karnak. "Sanctuaire oriental" d'Amon. Devant, table d'offrandes.



Fig. 16. Karnak. X^e pylône, face Sud. A droite, socle et pieds du colosse d'Aménophis III.



Fig. 17. Karnak-Nord. Fouilles de l'IFAO. La porte de calcaire et les arasements de briques crues, à l'Ouest du mur d'enceinte (Nectanebo) du temple de Montou.



Fig. 18. Karnak-Nord. Plaquette d'incrustation, en relief polychrome, représentant un Sémite.



Fig. 19. Karnak-~~Norok~~. Édifice dit de Taharqa, près du Lac Sacré, Tête éthiopienne (Chabaka) d'un bloc de rempli, à la 4^e assise de la paroi Est.



Fig. 20. Karnak-Nord. Fouilles IFAO, 1950. Tambour de colonne employé dans les fondations. Le double uraeus du souverain avait été ramené à l'unité par martelage; le cartouche a été aussi martelé (le disque solaire étant respecté).



Fig. 21. Karnak-Nord. Fouilles IFAO, 1950. Bloc employé dans les fondations. Fête *Sed* de Chepenoupet.



Fig. 22. Karnak-Nord. Soubassement Est de la plateforme antérieure de Montou. Les cinq assises de blocs remployés. Remarquer la simplicité géométrique du plan supérieur de la V^e assise.



Fig. 23. Karnak-Nord. Plateforme antérieure du temple de Montou; vue prise du Nord, grande porte de Ptolémée IV. Mars 1950. Entre les soubassements centraux, qui englobent les bases d'obélisques, le dallage, coupé, laisse apparaître les restes de la chaussée du granit rouge. Le soubassement latéral Ouest a été seulement nettoyé. Le soubassement Est est en cours de démontage. La III^e assise apparaît décapée.



Fig. 24 Karnak-Nord. Bloc de la IV^e assise, représentant une scène de sacrifice.

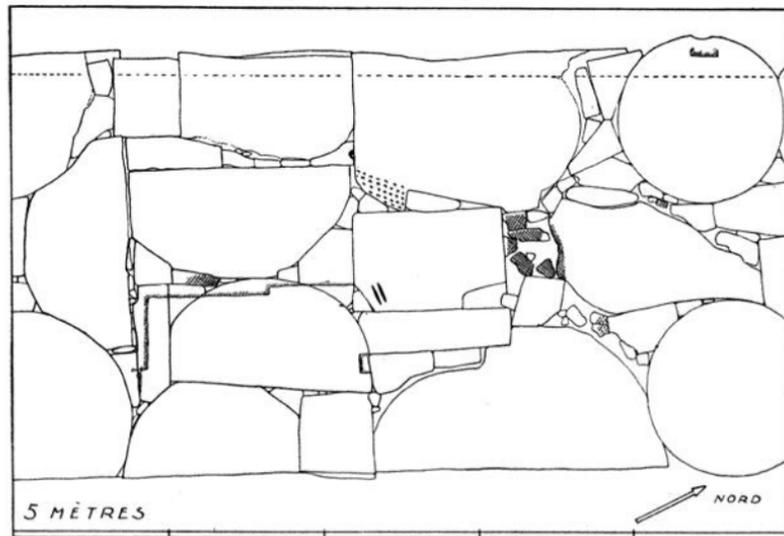


Fig. 25. Karnak-Nord. Soubassement Est de la plateforme antérieure de Montou.
Fragment de relevé de la III^e assise.



Fig. 26. Deir el Medineh. Février 1949. "Ronde" des ouvriers dégagant la partie supérieure du grand puits.

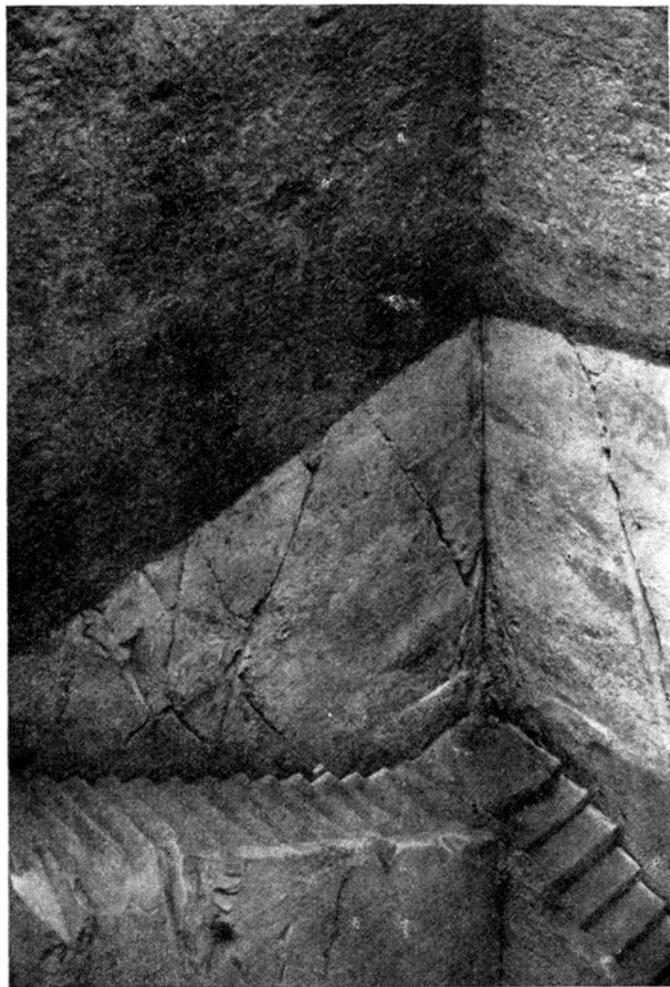


Fig. 27. Deir el Medineh. Mars 1950. Partie inférieure du puits fouillé par B. Bruyère. L'escalier, taillé dans le calcaire, a un rebord.



Fig. 28. Tombe de Montouemhât. 1^{ère} cour, vue d'Est en Ouest. A gauche, les tables d'offrandes; au fond, les colonnes du péristyle apparaissent devant la paroi de calcaire percée d'une porte qui mène à la seconde cour. A droite, sur la banquette, les portes des chapelles séparées par les motifs végétaux.

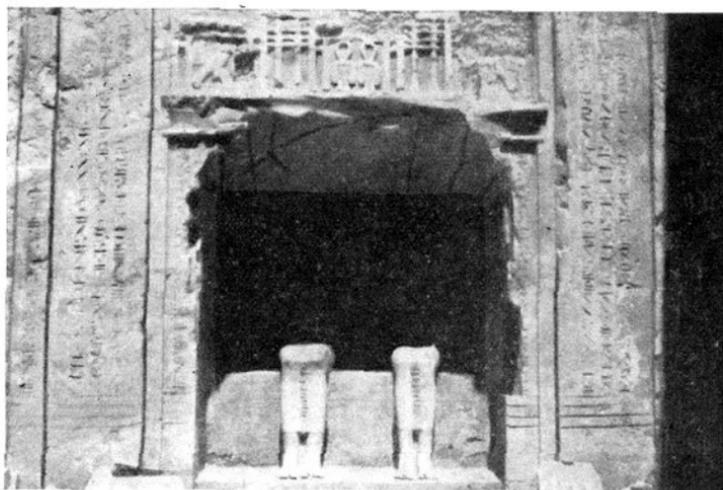


Fig. 29. Tombe de Montouemhât. 1^{ère} cour. Paroi Est (moitié Sud). Niche avec groupe du défunt et de son épouse.

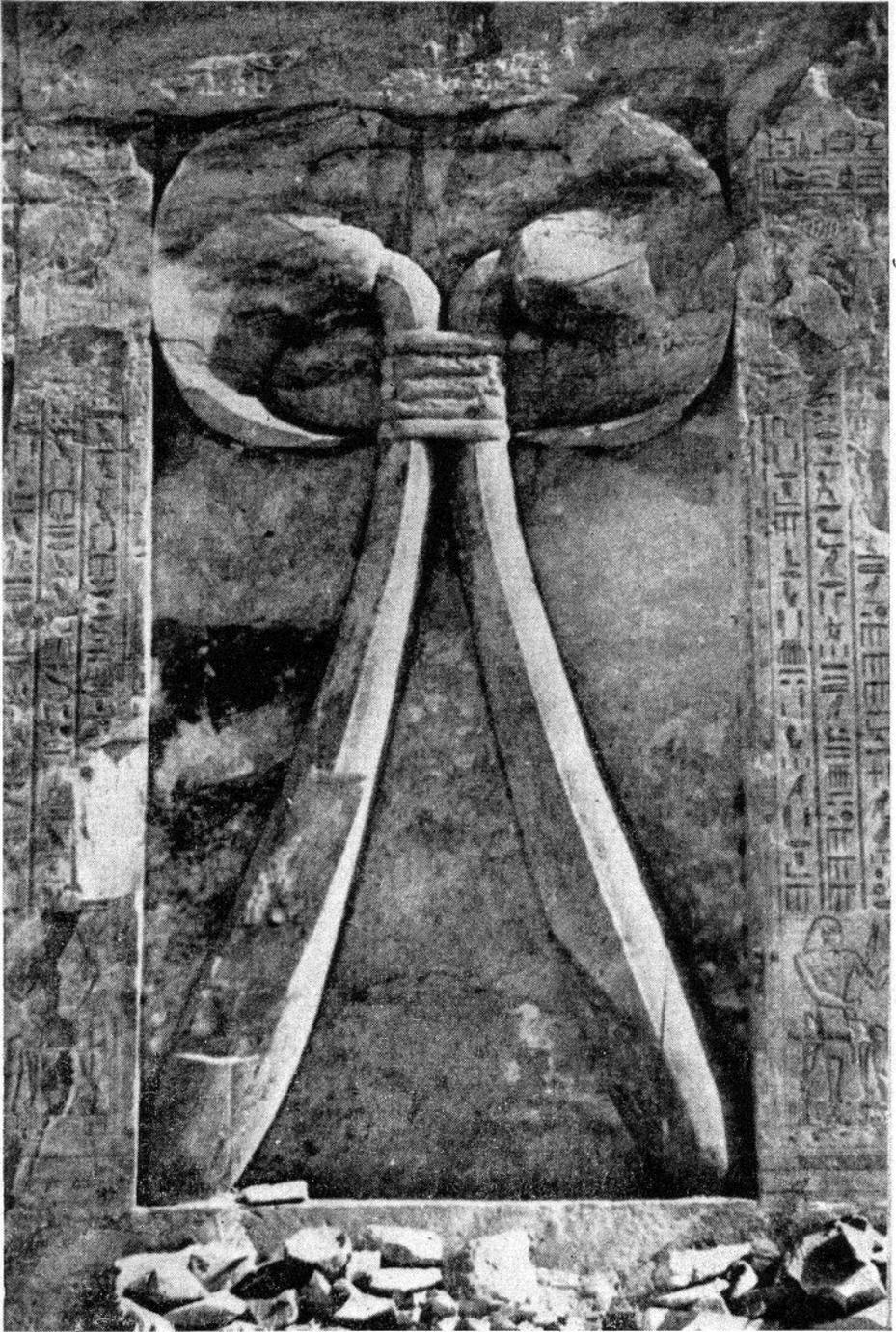


Fig. 30. Tombe de Montouemhât. Motif végétal des panneaux, qui séparent les encadrements des portes des chapelles.